**EDITORIAL**

***Le Réveil***

Est-ce que le 11 Avril 2015 sera considéré comme une date marquante de notre Amicale ?



Pour son cent-vingtième anniversaire, un effort particulier avait été fait, principalement par deux générations : celles des 55-60 ans et celle des 65 -70 ans. Le téléphone et les mails ont fonctionné (merci Jean-Jacques, merci Fabienne), et grâce à ces efforts nous nous sommes retrouvés, environ une centaine, avec les épouses accompagnantes pour certains, pour passer une journée dans ce Lycée, et le retrouver en prenant des contacts nouveaux, tant avec les élèves qu’en retrouvant des murs et des lieux, écoutant l’après-midi la conférence de Philippe Sauquet et de Bruno Kemoun, mais aussi en établissant un lien avec la cité, lors de la visite ouverte de l’après-midi, où les Angoumoisins qui ont répondu présents à notre appel se sont joints à cette découverte, organisée avec le concours d’un médiateur du patrimoine, mis à notre disposition aimablement par l’association Via Patrimoine.

Cet élan s’est poursuivi lors de la journée parisienne de Novembre, marquée par une visite de l’Académie Française, malgré les quelques défections de dernière heure bien compréhensibles en raison des attentats de la semaine précédente. Et à cette occasion, au cours du dîner qui nous a réunis aux « Noces de Jeannette », certains qui ne sont pas revenus au lycée depuis leur bac, m’ont promis de revenir cette année à l’AG. Et, pour plusieurs, cela représente environ soixante ans.

Cette vague n’est pas encore une déferlante, mais peut et devrait le devenir. Le rouleau va continuer et l’Amicale va surfer sur lui. C’est le premier souhait que j’émettrai en ce début d’année.

Il ne dépend que de nous de l’amplifier et de faire ainsi plaisir aux anciens qui retrouvent une amicale plus dynamique, plus vigoureuse et peut-être plus attirante pour les jeunes.

Il est bon de se retrouver, de retrouver des murs qui nous sont chers, même s’ils ont changé d’aspect et de destination parfois, de retrouver un réfectoire, de retrouver une atmosphère qui est celle qui nous a formés et préparés pour la vie…et nous pourrions regretter de l’avoir oublié.

Nous avons pu compter sur le soutien sans faille de Madame Anne-Marie Borrego, la proviseure, et de Monsieur Antoine Bareau, le proviseur-adjoint. Leur porte a toujours été ouverte, et une collaboration réciproque a constamment fonctionné, comme du temps de leurs prédécesseurs, dont l’un d’eux est d’ailleurs membre du Conseil d’Administration de notre Amicale et régulièrement présent. Qu’ils en soient remerciés.

Madame Borrego a quitté ses fonctions au début du mois de Décembre pour prendre un poste à l’Ecole Supérieure de l’Education Nationale. Nous lui avons adressé nos félicitations et témoigné de notre amitié lors d’un pot organisé par l’Association du Patrimoine du Lycée. Nous souhaitons la bienvenue à son successeur, monsieur Jean-Luc Redier, qui arrive de Cognac, et nous sommes persuadés, dès le premier contact, que la collaboration fructueuse et amicale qui est en place depuis des années va perdurer.

Nos perspectives et nos souhaits pour cette année :

* Que l’Assemblée Générale du 2 Avril 2016 connaisse le même succès que celle 2015. Elle sera présidée par Guy Goyeau qui nous fera part d’une expérience professionnelle originale, enrichissante, et de grande qualité.
* Que la collaboration que nous avons établie avec l’Association du Patrimoine se poursuive, et que nous continuions à la fois à participer à la mise en valeur de ce patrimoine, et à la fois à collaborer avec les élèves qui, cette année, travaillent sur le thème des anciens lauréats des Prix et sur celui du Lycée pendant la période 39-45.
* Que la dynamique parisienne continue, à la fois dans son rassemblement, et à la fois dans sa recherche culturelle : La manufacture de Sèvres, L’Assemblée Nationale, le Sénat, l’Elysée, l’Académie Française ; cela devient difficile, à force de mettre la barre haute ! Confiance cependant dans l’équipe animée par Jean-Jacques Motard.

Et pourquoi ne pas reprendre une journée charentaise….. ?

Le Bulletin a subi des modifications de présentation. Nous sommes revenus à une édition agrafée (*comme au bon vieux temps !*). La fermeture de notre imprimerie et la nécessité de faire des économies se sont conjuguées en la matière. Vous nous direz votre opinion, soit lors de l’Assemblée Générale, soit par courrier ou mail.

L’Assemblée Générale sera l’occasion d’une innovation, et de propositions.

* **Innovation :** nous décernerons quatre prix en récompensant les meilleurs élèves du second cycle dans les sections scientifiques **S** – le Prix Sudre - Littéraire **L**, Sciences Economiques et Sociales **ES** (décerné depuis 2015), la filière technologique **STMG** (sciences et technologies du management et de la gestion (prix créé cette année). Ces trois derniers prix ayant le même vocable : Prix de l’Association.
* **Propositions :** aménagement des commissions afin de permettre une meilleure organisation du travail du bureau et du CA.

Allons ! Notre enthousiasme revient, ne le perdons pas. Il a été très stimulé par André Dumais, Bruno Carchereux, Jean-Jacques Motard. Qu’ils en soient remerciés au nom de tous.

Personnellement je vois poindre la relève.

Avec tous mes vœux pour vous et les vôtres ; c’est ainsi que je terminerai en vous assurant de mon amitié.

Le Président,

***Jacques SAUQUET***

**RAPPORT MORAL**

Mesdames et Messieurs les représentants



des autorités civiles et de l’administration

du Lycée,

Chers camarades de l’association,

Un des aspects classiques du rapport moral est de faire le point sur les actions en cours, les réalisations et les difficultés ressenties ou les problématiques vécues.

La vie de l’Association a été marquée cette année par la démission officialisée au cours de l’AG 2014 de François Dubos, notre secrétaire général depuis 1985. Fidèle parmi les fidèles, il a présenté 28 fois devant l’AG son rapport moral. Je veux rendre hommage à l’action persévérante et sans concessions qu’il a menée jusqu’en 2013, servant valeureusement 2 présidents éminents et actifs : Michel Vergeraud qui restera le président du centenaire de l’association, et son successeur, notre président actuel, Jacques Sauquet.

Je n’avais personnellement nulle intention de participer de façon active à l’association, mais à la suite de cette démission surprise, étonné du vide, sans candidat, ni même recherche apparente de candidat, et convaincu que les vraies qualités de communications, de contact, de dévouement et la profonde connaissance de nombre des membres de notre association désignaient d’évidence Jean-Jacques Motard, pour cette mission, j’ai proposé au Président de penser à lui pour cette fonction. Suite au refus de Jean-Jacques, le président m’a retourné cette proposition que j’ai acceptée en formant avec Jean-Jacques un binôme.

Je remercie les membres du bureau de leur accueil au cours des 4 réunions qui nous ont réunis cette année :

* Réunion du CA le 12 Mai 2014,
* Réunions du bureau consacrées le 21 octobre principalement à la lettre d’automne, le 16 janvier à l’édition annuelle de “Notre Bahut”, et le 11 février à sa vérification, et à la préparation de l’AG.

Je suis heureux de constater que notre président continue son action dynamique pour l’association, malgré quelques propos de découragement quelquefois exprimés….

Placés devant l’impossibilité de maintenir l’ancien site de l’association (sujet évoqué depuis plusieurs années) nous avons accepté avec plaisir et reconnaissance la proposition de Mme la proviseure, de nous donner un espace dans le site du Lycée. Nicolas Varchon, professeur chargé au Lycée de la gestion du site, a effectué avec nous en juin les paramétrages indispensables. Il a notamment rendu évident l’accès à l’espace réservé à l’association par une mention placée dans le bandeau de l’écran d’accueil. Il a droit à toute notre reconnaissance et je lui renouvelle nos remerciements. “Notre Bahut”, dans l’édition 2015 que vous avez recue, contient les informations nécessaires à l’accès au site, que je n’ai pas encore renseigné comme il le mériterait, et je vous prie de m’en excuser. Je pense demander la création d’un second profil pour Jean Jacques afin de lui permettre de gérer sa collection historique de photos de classe, sujet particulièrement attractif pour de nombreux anciens.

L’espace du Lycée ne porte actuellement mention que de mes coordonnées rentrées à titre de test. Cette seule mention a cependant permis trois contacts, dont deux d’anciens intéressés par les photos de classe, qui apparaissent bien comme un centre d’intérêt solide. Par ce contact, nous avons également reçu une demande de renseignements sur Jean Fougerat, ancien élève du Lycée dans les années 1870 -1880, qui, devenu pharmacien, et enrichi grâce au succès de son invention, le “Sirop RAMI”, fit dans les années 30, legs de sa fortune au bureau de bienfaisance d’Angoulême. Sa mémoire est honorée du nom d’une rue d’Angoulême et notre correspondant recherchait des informations sur son passage au Lycée et son éventuelle participation à la fondation de l’association.

On sait que le rassemblement annuel à Paris n’a pas eu lieu en 2014, faute de consensus sur un monument à visiter, mais peut être aurions-nous pu organiser une simple réunion à l’occasion d’un apéritif ou autour d’un repas. Dans cet esprit, il faut mentionner une sympathique activité un peu marginale : le rassemblement, estival, annuel depuis plusieurs années, à la terrasse de l’auberge de l’Argentor, à Nanteuil-en-vallée, d’un groupe assidu et fidèle, à l’appel de Jean Jacques : échanges, discussions, dans une ambiance détendue et amicable, caractérisent ce rassemblement qui s’est prolongé, cette année, par une visite intéressée à notre condisciple Bernard Gauthier à Malaville, dont les qualités d’hôte n’ont d’égales que la richesse et la subtilité des arômes des produits de ses gracieux alambics.

Vous le savez, et je le souligne, cette année 2015, nous fêtons les 120 ans de notre association. Nous avons fait un effort particulier de relance et de promotion de cette journée centrée sur ce Lycée dans lequel nous avons tant reçu et qui est enrichie par l’exposé d’anciens élèves plongés dans l’activité multiforme de notre époque, que je remercie et félicite d’avance.

En consultant le bulletin “Notre Bahut” de 1967, - le premier que j’ai reçu en tant qu’ancien - je constate à la lecture du rapport moral, que mon prédécesseur se faisait l’écho de préoccupations qui sont toujours d’actualité : l’édition du bulletin est laborieuse, et coûteuse, 81 % de cotisants parmi les inscrits, un budget serré, imposant une grande prudence dans l’envoi des courriers et relances, le rappel à chacun de la nécessaire ponctualité de règlement de la cotisation. Il décrit la situation par une phrase qui s’applique tout autant à son époque qu’à la nôtre : *“sans doute ne réalise-t-on jamais beaucoup dans l’aisance ; nous souhaiterions cependant quelques commodités”.*

Trésorerie et recrutement sont les mamelles de l’association …. Il rappelle que l’association comptait 741 membres trente ans auparavant, avant le conflit de 1940 ; la situation s’est ensuite dégradée rapidement compte tenu des difficultés de l’époque, jusqu’à un effectif de 40 membres durant la fin des années 1950. En 1966, les ‘trente glorieuses’ aidant sans doute, les effectifs sont remontés à 656, mais les recrutements annuels sont de l’ordre de 20 jeunes anciens, ce qui est jugé insuffisant à l’époque.

Aujourd’hui, nous avons 100 cotisants, les jeunes anciens se comptent sur les doigts de la main ...

Nous partageons sa conclusion : “ *Notre action n’est peut être pas spectaculaire mais toujours inspirée par l’ardent désir d’entretien des souvenirs chers et des liens intimes de camaraderie “,* mais notre action se caractérise aussi aujourd’hui, comme l’a illustré notre président, par l’ouverture auprès des jeunes lycéens et la participation à leurs travaux.

Puisse notre action s’inspirer de cette déclaration de La Fayette :

*“ Pour que vive la liberté, il faudra toujours que des hommes se lèvent et secouent l’indifférence ou la résignation “.*

***Bruno Carchereux***

**LES PRIX**

***Puis ce fut le moment traditionnel et émouvant de la remise des prix***

***de l’Association***.

Après avoir refait l’historique de ces prix dont les buts sont de récompenser en Sciences, en Lettres et en section Economique et Social, les élèves ayant eu la meilleure moyenne sur les trois années du cycle du lycéen, le Président demanda à Philippe Sauquet et à Bruno Kemoun de les remettre aux intéressés.

Cette remise, en présence de leurs parents, était accompagnée des éloges flatteurs de Madame la Proviseure, et des félicitations de l’Assemblée.



Au premier plan les lauréats près de B. Kemoun et P. Sauquet. A l’arrière-plan la Proviseure Mme Borrego et notre Président Jacques Sauquet

PRIX SUDRE :

Louis JEAN, élève de TS1 au Lycée Guez de Balzac, moyenne 16,75/20.

PRIX DE L’AMICALE :

Yona PANAZOL, élève de TES au Lycée Guez de Balzac, moyenne 17,52/20.

PRIX DE L’AMICALE :

Charlotte CARAYOL , élève de TL au Lycée Guez de Balzac, moyenne >16.

**LES INTERVENANTS DE L’ASSEMBLÉE**



**DU 11 AVRIL 2015**

**Philippe SAUQUET**

**"Les mutations économiques et sociales**

**d'un monde en marche"**

Un matin d’hiver en Chine, un appel d’Angoulême

du Président des anciens élèves du Lycée, mon père, pour m’inviter à intervenir avec 2 copains de…50 ans, Bruno et Didier - le temps passe - lors de l’assemblée générale de l’association. La réponse ne pouvait être que oui : comment dire non à son vieux père, toujours aussi engagé, et comment résister à l’idée de retrouver mes vieux amis ? Seul le sujet était à décider et dans l’instant.

Aurais-je imaginé sur les bancs du lycée d’Angoulême 50 ans plus tôt appeler mon père au milieu de la nuit depuis Shangaï, après une visite à Doha avant de poursuivre vers Houston ? Evidemment non.

Mes racines étaient celles d'un adolescent dont le seul arrière-grand-père qu'il avait connu, n'avait dû quitter son département de la Dordogne qu'une seule fois dans sa vie, pour aller dans des tranchées du côté de Verdun, et dont la mère, étudiante à Bordeaux, lorsqu’elle voulait communiquer avec la sienne, habitant à 80 km de là, à Périgueux, lui écrivait tous les jours une lettre qui devait lui parvenir 2 jours après...

Et ce matin, je me retrouvais à appeler mes parents, comme tous les dimanches soirs, quel que soit l'endroit du Globe où je me trouvais, à échanger avec mes enfants des SMS sur tout et sur rien...

Le monde est bien différent de ce que je croyais alors et il a bien changé en, finalement, l'espace d'une vie qui est bien courte. Voilà pourquoi ma réponse pour le sujet de l’intervention fut : “ les changements du monde, ses mutations qui nous affectent tous”, et qui nous affectent souvent en bien.

L'espérance de vie progresse, la faim dans le monde recule, nous voyageons de plus en plus, et de plus en plus loin, l'accès à la culture se démocratise, le niveau de vie progresse encore dans les pays développés et progresse à pas de géant sur le continent le plus peuplé de la planète.

Et pourtant, les êtres humains ont des perceptions très différentes de ces changements : source d'espoir et d'optimisme pour certains, source de désespoir et d'angoisse pour d'autres.

Venir donc témoigner devant les jeunes - et les moins jeunes - sur ces mutations, et les bienfaits qu’elles apportent aussi, ne pouvait que nous motiver à insérer Angoulême dans nos agendas compliqués.

Quelques jours plus tard à Paris, lors d’un diner à 3 bien tardif, pour éviter les redondances, Bruno, Didier et moi avons décidé de répartir les thèmes en fonction de nos experiences : à Bruno les mutations dans les media (information et digital), à Didier les mutations dans la finance et le droit, et à moi les mutations dans l'énergie.

Quelques semaines encore plus tard, le matin du 11 Avril à Angoulême, l’assemblée générale, Didier retenu à Paris avec une épaule en écharpe, Bruno et moi avons tenté de partager nos expériences.

En quelques slides, comment partager le sentiment de révolution que les acteurs de l’énergie, c’est-à-dire tous les humains sur la planète puisque nous sommes tous au moins consommateurs d’énergie, connaissent aujourd’hui et vont connaitre au cours du siècle qui commence ? Peut-être simplement en revenant à trois fondamentaux : **une population mondiale qui croit**, 7 Milliards aujourd’hui, 8,5 dans 20 ans**, un niveau de développement qui croit également**, 2% par an dans les pays développés, plus de 5% par an dans les autres, ceux qui aspirent au même bien-être que celui que nous connaissons, c’est-à-dire pouvoir se chauffer, pouvoir manger sainement et à sa faim, pouvoir lire, même la nuit, pouvoir voyager près et loi. Mais aussi **un désir de** **respecter notre planète**, même si Star Wars est sur nos écrans, nous et nos enfants n’en avons pour l’instant, et pour encore très longtemps, qu’une seule.

Les deux premiers facteurs conduisent à un besoin d’énergie croissant, le troisième conduit à un débat sur le niveau de cette croissance ainsi que sur le mix des différentes énergies propres à satisfaire ce besoin.

Une fois écartées les idées simplistes des successeurs de Malthus ou des partisans du renoncement à l’aventure humaine entreprise depuis plusieurs siècles vers la connaissance et la civilisation, les questions ouvertes sont plus nombreuses que les solutions.

Pourtant, dans une entreprise énergétique comme Total, notre raison d’être est précisément d’apporter des solutions, d’apporter à nos clients l’énergie qu’ils souhaitent consommer, et une énergie aussi responsable, aussi respectueuse de l’environnement que possible.

Apporter suffisamment d’énergie implique de ne pas pouvoir se passer aujourd’hui et pour de nombreuses années, des énergies fossiles que sont le charbon, le pétrole et le gaz : elles représentent en 2015 80% de l’énergie consommée, les scénarios les plus réalistes prévoient qu’elles représenteront encore 75% dans 20 ans, aucun scénario ne prévoit qu’elles puissent représenter moins de 50% avant au moins 50 ans.

Le Nucléaire qui représente aujourd’hui 5 %, peut probablement progresser, mais, sauf rupture technologique non encore entrevue (la fusion attendra probablement le siècle suivant), les besoins de refroidissement des centrales, la nécessité de minimiser les risques majeurs en les éloignant des zones très peuplées, des zones à risque sismique ou risque de submersion, le risque de dissémination des armes nucléaires qu’il entraîne, ce n’est pas plus de 6% du mix énergétique global qui semble possible pour le nucléaire à 20 ans.

Les énergies renouvelables respectueuses de l’environnement, c'est-à-dire le Solaire et l’Eolien pour l’essentiel, représentent moins de 2% du mix global aujourd’hui ; elles sont en forte croissance, mais cette très forte croissance ne devrait conduire qu’à 6% du mix dans 20 ans. C’est bien sûr une déception pour les amoureux de l’environnement, mais il faut réaliser que jusqu’il y a moins de 15 ans, un panneau solaire consommait plus d’énergie lors de son processus de fabrication qu’il n’en générait durant les 30 ans de sa durée de vie. Et en rajoutant la nécessité d’un back-up ou d’un stockage pour avoir de l’énergie disponible la nuit, il est facile de comprendre que cette énergie dans l’état actuel de nos connaissances, est une des plus coûteuses et ne peut être développée beaucoup plus rapidement sans impact négatif sur l’environnement ou sans venir peser sur la croissance économique en prélevant sur les richesses disponibles…

De ce faisceau de contraintes, nous concluons chez Total que les énergies sont plus complémentaires que concurrentes, et qu’il nous faut faire des choix stratégiques en faveur :

* d’une meilleure efficacité énergétique, avec par exemple des carburants, des lubrifiants plus performants et des matériaux plastiques plus légers qui réduisent la consommation des véhicules,
* d’une orientation vers les fossiles les moins émetteurs de carbone, avec un abandon du charbon, la spécialisation croissante du pétrole sur les transports et la pétrochimie, et une croissance du gaz notamment dans la génération électrique,
* d’un renouvellement continu de nos réserves pétrolières et gazières pour compenser le déclin naturel des champs actuellement en production,
* d’un effort de Recherche et d’une croissance de nos productions de systèmes solaires photovoltaïques dont nous sommes devenus, après plus de 35 ans de développement, le 2ième acteur mondial.

C’est à ce prix que nous pourrons continuer d’être un des acteurs de cette transition énergétique : notre mutation a commencé dès notre naissance il y a bientôt 100 ans dans les sables du Moyen Orient, pour nous conduire à devenir un des premiers producteurs mondiaux de pétrole et de gaz, présents pour apporter ces énergies à nos clients dans plus de 150 pays, nous l’avons poursuivie en devenant un des leaders du solaire photovoltaïque ; nous entendons l’accélérer aujourd’hui en permettant à ces clients d’accéder à une énergie disponible, sûre et respectueuse de l’environnement, d’accéder à une énergie meilleure.

***Philippe Sauquet***

Directeur général Raffinage Chimie et membre du Comité Exécutif de Total,

Ancien élève du Lycée Guez de Balzac.

**Bruno KEMOUN**



**Mutations économiques et sociales d’un monde en marche, la révolution media**

Le secteur des médias a subi une transformation profonde depuis 30 ans, influençant en retour fortement notre société.

Dans les années 60, Mac Luhan avait, dans son célèbre ouvrage “La galaxie Gutenberg”, fait prophétie de cette révolution média, laissant pour la postérité son célèbre “ Le message est le médium “. Il exprimait ainsi avec 50 ans d’avance ce que nous vivons aujourd’hui : chaque média devient son propre signifiant, on cherche avec Google, on partage avec Facebook, on informe avec Twitter…

Mais revenons en France dans les années 80. Tout a commencé avec la libéralisation de la radio, puis celle de la télévision, suivies par la naissance d’internet au milieu des années 90 et le développement vertigineux des médias numériques.

Au premier rang de ceux-ci, le téléphone est devenu à lui tout seul le média des médias. Touchant aujourd’hui plus de 2/3 de la population, il est devenu un véritable assistant de vie, donnant accès à toute l’info, à ses amis et sa famille, à son univers de consommation, à ses loisirs, sa maison à distance, et bientôt sa voiture.

De fait, les nouvelles technologies ont “democratisé” l’accès au savoir (Google, Wikipedia…) et facilité en le dématérialisant l’accès à de nombreux services, ce que nous traduisons par :

* “l’ubérisation” de l’économie : Uber (voiture avec chauffeur), Airbnb (location d’appartements par les particuliers), Blablacar (co-voiturage) .

Plus largement toute l’économie dite collaborative a fait exploser les modèles économiques traditionnels, inscrivant à "l'actif" des sociétés non plus des usines, ou des machines, mais des plateformes regroupant un maximum d’individus utilisant un service.

Cette nouvelle donne nous impose une triple vigilance :

* Economique : les champs de la régulation fiscale et de l’emploi doivent intégrer ces nouveaux secteurs.
* Sociale : la protection des données personnelles est devenue un enjeu mondial et nécessite un engagement des Etats et des acteurs économiques.
* Intellectuelle : face au foisonnement de connaissances facilement accessibles, le défi de l’éducation est de garder prioritaire l’organisation de la pensée et des savoirs…

***Principe que Guez, notre cher lycée s’est toujours attaché à défendre.***

***Bruno Kemoun***

Président, Fondateur de Twins Partners France, une société spécialisée dans le Marketing et la Communication pour les marques et les médias (Basée à Londres et Paris)

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

**Visite guidée du lycée Guez de Balzac, avec Sylvio Piannezzola**

**Médiateur de Via Patrimoine**

Le but de la visite était de permettre l'évocation de souvenirs de lycée pour d'anciens élèves, mais aussi la découverte de l'un des sites historiques majeurs de la ville.

Ici, entre 1031 et 1047, le comte Geoffroy Taillefer fonda le prieuré de Notre-Dame de Beaulieu. L'église, située à l'emplacement de la cour Sud-Ouest de l'actuel lycée, était, par la qualité de sa sculpture des XIème et XIIème siècles, une pièce maîtresse de l'art roman en Angoumois. Au Nord de l'église était le cloître, roman, remanié à l'époque gothique.

Après les guerres religieuses du XVIème siècle, les Bénédictines de Saint-Ausone, dont l'abbaye, hors les murs, avait été dévastée, s'installèrent à Beaulieu en 1614. Ainsi, le prieuré devint abbaye, ce qu'elle resta jusqu'à la Révolution.

Au Nord du couvent, était le petit château de la Léotardie. Ce château, dû à Arnaud Léotard à l'époque gothique, fut rebâti à la fin du XVème siècle par Charles de Saint-Gelais, archidiacre de Luçon, puis intégré à l'abbaye au XVIIème siècle .

Après la Révolution, l'ensemble abrita l'école centrale d'Angoulême, qui deviendra Collège Royal puis Lycée Impérial. Pour cela, tout fut démoli et remplacé par l'établissement actuel, édifié par les architectes Paul Abadie Père et Fils, au milieu du XIXème siècle.

La visite guidée permit aussi de comprendre l'évolution du lycée depuis cette époque, et d'en voir, ou revoir, ses trésors, dont le cabinet de physique et d'histoire naturelle, qui commença à se former avant même l'édification des bâtiments actuels, et qui est considéré aujourd'hui, comme l'un des plus riches de France.